

d'élèves y reçurent l'instruction gratuitement<sup>1</sup>. Peu de temps après, par suite des désastres du pays, le collège fut anéanti; il ne reparut qu'en 1780, avec Agapios et Antonopoulos, qui l'ont dirigé jusqu'en 1812; il y avait en outre un ou deux professeurs adjoints pour la grammaire et les leçons élémentaires. Le collège n'a pas cessé d'exister jusqu'en 1821, et même plus tard. Beaucoup d'élèves en sortirent, parmi lesquels nous citerons Grégoire V, le célèbre patriarche de Constantinople, et Germain, évêque de Palaio-Patras, qui furent tous deux les premiers promoteurs de notre indépendance. La plupart des autres élèves, répandus dans les diverses contrées du Péloponèse, y ont contribué à la propagation des lettres<sup>2</sup>.

## X.

## LE COLLÈGE DE CHIO.

M. Lacroix caractérise en deux mots la situation sociale de Chio, sous la domination des Turcs : « Quoique réunie, dit-il, à l'empire turc, Chio conserva des privilèges et une liberté que les Ottomans ne laissaient à aucune des autres provinces conquises<sup>3</sup>. » Les habitants en profitaient pour cultiver les lettres avec ardeur; Crusius le constate en ces termes : « Nisi in Chio, ubi pauci adhuc Ἑλληνες philosophiam sinceriores profiteantur<sup>4</sup>. » En effet, on y enseignait, au xvi<sup>e</sup> siècle, la philosophie, les sciences et même la médecine<sup>5</sup>. Nous avons vu le savant médecin Hermo-

1. Sathas, N. Φιλ., p. 627.

2. E. Castorchis, Περὶ τῆς ἐν Δημητσάνῃ Σχολῆς. Athènes, 1854, in-8°.  
Paranikas, Σχέδ., p. 106-108.

3. Lacroix, *Iles de la Grèce*, p. 279.

4. *Turco-gr.*, p. 495-513.

5. Paranikas, Σχέδ., p. 166.

